



S E R M O N

SOIXANTE-SEPTIESME.

ACTES CHAP. DIXIÈSME.
 Vers. IX. X. XI. XII. XIII. XIV.
 XV. XVI.

Verf. IX. Or le lendemain comme iceux cheminoyent & approchoyent de la Ville, Pierre monta sur la maison pour prier enuiron les six heures.

Verf. X. Auint que lui aiant faim voulu prendre sa refection : & comme ceux de la maison lui aprestoyent à manger, il lui survint un rauissement d'esprit :

Verf. XI. Et il vit le Ciel ouuert & un vaisseau descendant sur soi comme un grand linceul lié par les quatre bouts, & deualant en terre.

Verf. XII. Auquel il y auoit de toutes sortes d'animaux terrestres, à quatre pieds & des bestes sauvages, & des reptiles & des oiseaux du Ciel.

Verf. XIII. Et ouit une voix qui lui fut adressée

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 205

se disant, Pierre leue toi, tue & mange.

Vers. XIV. Mais Pierre répondit, Ainsi n'a-
nienne Seigneur, car jamais ie ne mangeai
aucune chose pollue ou souillée.

Vers. XV. Et la voix dit encore pour la se-
conde fois, Les choses que Dieu a purifiées ne
les rien point pour pollues.

Vers. XVI. Or auint cela par trois fois: & puis
apres le vaisseau se retira au Ciel.



A prouidence de Dieu est
admirable en toute la con-
duite du monde & de l'E-
glise, mais comme la con-
uersion de tous les peuples
de la terre à la connoissan-
ce de Christ & à la com-

munion de sa grace est apres l'incarnation
de ce grand Redempteur & la redemption
qu'il nous a acquise, la plus grande œuvre à
laquelle elle se soit iamais employée: il ya fait
paroistre dès le premier moment qu'il y a
mis la main les soins de sa sagesse & de son
infinie vertu dans les' ames d'vne façon
toute particuliere. Car ayant fait dessein
de commencer la fondation de son Eglise
entre les Gentils par la vocation de Cor-
neille & des siens & se voulant seruir en ce-
la du Ministère de saint Pierre; il a préparé

d'un costé Corneille avec vn loin particulier à la recherche & à la reception de sa grace, & a de l'autre disposé saint Pierre a s'emploier sans scrupule & sans repugnance à l'instruction & au salut de cet illustre personnage. Ils y auoyent tous deux vne tres-mauuaise disposition: Corneille parce que c'estoit vn Capitaine Romain qui auoit esté nourri dés l'enfance dans les erreurs & dans les idolatries payennes, & qu'il pouuoit apprehender qu'embrassant vne religion qui estoit horriblement mesprisée & haïe par les maistres, cela ne l'exposast à leur haine & ne lui fist perdre sa charge: & saint Pierre parce qu'il auoit vne tres-grande auersion à toutes fortes de communications avec les Gentils, qu'il regardoit comme des profanes, estrangers des alliances de Dieu, & n'ayans rien de commun avec la Republique d'Israel; & qu'il craignoit d'offencer Dieu en traitant avec eux, & de déplaire aux Iuifs, & mesme à ceux qui s'estoyent conuertis à la foy du Seigneur Iesus, comme cela lui auint en effect, Mais Dieu qui est le maistre des cœurs pour les feschir comme il lui plaist, y disposa tres efficacement les leuis, & ce par des moiens surnaturels & extraordinaires, afin qu'il apparust d'un & d'autre costé que l'œuvre estoit véritablement

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 207
ritablement toute sienne. Car pour ce qui
est de Corneille, comme vous l'aués oui ci
deuant, Dieu l'honora premierement de sa
connoissance & le gratifia de plusieurs dons
de son Esprit, si bien que comme a dit saint
Luc, *Il estoit homme deuotieux & craignant
Dieu avec toute sa famille, faisant beaucoup
d'aumosnes au peuple & priant Dieu assiduel-
lement; & lui enuoia en suite vne vision en
laquelle il vit vn Ange venant à lui qui lui
dit; Corneille tes prieres & tes aumosnes sont
montées en memoire deuant Dieu, maintenant
donc enuoie des gens en Ioppe, & enuoie querir
Simon surnommé Pierre celui là te dira ce qu'il
se faudra faire.* Vision à laquelle ce Cen-
tenier obeit tout incontinent, enuoiant vers
ce grand Apostre deux de ses domestiques
& vn de ses soldats pour le prier de le venir
trouuer à Cesarée: Et quant à saint Pierre,
comme vous l'apprenés de ce texte, dès le
lendemain mesme comme les gens de Cor-
neille aprochoyent de la Ville & qu'il estoie
monté sur le toict de la maison pour prier, il
lui enuoia vn soudain rauissement d'esprit,
& lui fit voir le Ciel ouuert & vn vaisseau
descendant sur lui comme vn grand linceul
lié par les quatre bouts, où il y auoit toutes
sortes d'animaux terrestres, & des bestes
sauuages & des reptiles & des oiseaux du

Ciel, & il lui fut dit *Tue & mange*, Mais Pierre respondit, *Ja n'auienne Seigneur, car jamais ie ne mange a rien de souille*, sur quot il lui fut dit *Les choses que Dieu a purifiées, ne les tien pas pour souillées*; & cela auint pat trois fois, apres quoi le vaisseau se retira au Ciel. Vision de laquelle saint Pierre ne comprenant pas encore le sens, & estant en perplexité à cette occasion, les gens de Corneille arriuerent, & l'Eprit lui dit *Voici trois personnages qui se demandent; Leue toi, & descen & i'en va avec eux, car c'est moi qui les ai enuoiés.*

C'est le suiet que nous auons maintenant à vous exposer moyennant l'assistance du Saint Esprit, où nous auons à considerer premierement la vision que Dieu lui adressa, & puis l'interpretation ou application qui s'en ensuiuit tout à l'heure. Quant à la vision saint Luc nous en remarque premierement le temps. *Ce fut, dit il, le lendemain*, c'est à dire le lendemain de la vision de Corneille & du commandement qu'il auoit fait à ses gens d'aller trouuer saint Pierre. Ce qui est dit pour faire voir, que ni ce Centenier n'a pas esté lent & tardif à obeir à ce que Dieu lui auoit commandé, ni les serui-seurs à s'acquiter de la commission qu'il leur auoit donnée, mais que tant le maistre
que

que les seruiteurs ont apporté à cette affaire toute la diligence qui leur a esté possible. Et en cela nous auons vn tres-bel exemple de la promptitude avec laquelle les fideles doiuent obeir à la vocation de Dieu; & les bons seruiteurs aux commandements de leurs maistres pour faire voir que c'est de bon cœur qu'ils le font & nō pas à regret ou par maniere d'acquit seulement. Ainsi nous est il-recité que Dieu ayant commande à son seruiteur Abraham de lui sacrifier son fils, il se leua de bon matin pour le faire; quoi que ce fust vne action à laquelle il estoit impossible que la nature n'eust vne extreme repugnance; au lieu que tout autre l'eut differée & reculée le plus loin qu'il eut peu. L'Euangeliste ajoute que cela auine precisement *au mesme temps que les gens de Corneille approchoyent de la ville*; parce que Dieu vouloit que leur arriuee se rencontrast immediatement après la vision présentée à saint Pierre à laquelle elle deuoit seruir d'explication & de commentaire. Ainsi encore que dans les euenements de ce monde il y ait plusieurs choses qui sont fortuites à nostre egard, il n'y en a point à l'egard de Dieu qui ne soit réglée par sa prouidence, iusques aux moindres circonstances des lieux, des temps, & des personnes;



afin que nous y reconnoissions par tout sa sagesse, & que nous lui en rendions toute la gloire. Apres cela saint Luc nous represente la disposition où estoit saint Pierre quand cela lui auint, & dit qu'il estoit monté au haut de sa maison pour prier. Il estoit donc alors actuellement en priere; exercice tres-necessaire à tous les vrais fideles pour obtenir de Dieu ses benedictions & ses graces en toute la conduite de leur vie, mais particulierement aux Pasteurs, pour recevoir de lui ses reuelations & ses instructions celestes en tout le cours de leur Ministère; & de tous les Pasteurs de l'Eglise il n'y en eut jamais qui en eussent plus de besoin qu'ont eu les saints Apostres, comme exerçans la charge la plus grande, la plus difficile & la plus exposée à la contradiction, à la haine, aux embusches, aux persecutions & aux fureurs de Satan & du monde, qui ait jamais esté exercée par les hommes. Aussi en faisoient ils la premiere & la plus necessaire des fonctions de leur Apostolat, témoin ce qu'ils disoient à l'Eglise pour se decharger du service des tables, c'est à dire, de l'administration des deniers des pources.

Choissés vous sept hommes qui ayent bon tesmoignage, & qui soyent pleins du Saint Esprit & de sagesse, auxquels nous commettons

cesse

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 211
cette affaire, & quant à nous, nous poursuivrons à vaquer à la priere & à l'administration de la parole. C'est à quoi s'occupoit saint Pierre en cette occasion, & pour y vaquer plus commodement, il auoit choisi le toit ou la terrasse de son logis : car en ces pais là les toits estoient plats & y auoit vne defence de trois coudées tout à l'entour, si bien qu'on pouuoit s'y tenir & s'y promener sans peine & sans danger : & estoit de cette sorte de toits que Iesus Christ disoit *Ce que vous oïés en l'oreille, preschez le dessus les toits*, c'est à dire sur les terrasses de vos maisons ; & *Matth. 24. Que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison.* Et ce fut par vne raison pleine de sagesse & de pieté qu'il fit choix de ce lieu, assauoir pour euiter les distractions que lui eust peu causer le bruit de la maison ; & pour n'auoir deuant ses yeux que le Ciel où il eleuast & attachast toute sa pensée : Car il n'y a rien de si vtile à l'attention que nous deuons aux choses spirituelles & celestes que l'eloignement des corporelles & terrestres, qui pourroient amuser nos sens & arrester à elles nos pensées. Le temps auquel il y vauqua, estoit *environ les six heures*, selon la maniere de les conter qui estoit vstée parmi

les luifs, c'est à dire selon la nostre sur le Midi. Il ne faut pas douter que le soir en se couchant & le matin en se levant il n'eust fait sa priere à Dieu, & il l'a fait encore au midi, comme pour imiter l'exemple de David qui disoit Pseau. 55. *Le soir, le matin & au midi ie crierai à Dieu; & la sainte coutume de David, qui tous les iours mon-
toit par trois fois en sa chambre où il ploioit ses genoux devant Dieu pour le prier & pour le celebrer, comme il est recité au 6. de son hilstoire. Or apres auoir satisfait à ce religieux deuoir, il est dit Qu'il eust faim & qu'il voulut prendre sa refection. Il estoit veritablement vn grand homme & auoit le don des miracles, mais il estoit homme pouttant, le dis homme suie& à toutes les mesmes infirmités de soif, de faim, de l'affitude; & de sommeil que le sont tous les autres hommes, & que Iesus Christ mesme l'auoit esté durant les iours de son aneantissement. Aiant donc faim il vouloit prendre son repas, ne sachant pas ce que Dieu vouloit faire en lui en ce mesme moment. Mais comme ceux de la maison lui apprestoyent à manger, il lui survint soudainement vne exstase ou vn rauissement d'esprit, par le moien duquel Dieu lui re-
uela le secret de sa volonté, imprimant en*

son

son imagination des especes ou images surnaturelles figuratiues du mystere duquel immediatement apres il deuoit estre le ministre & l'organe. Et certes pour estre capable de ce diuin oracle & de cette vision celeste qui lui fust adressée il estoit necessaire qu'il fust comme transporté comme hors de soi, & que son esprit fust esleué au dessus de sa propre nature : les Propheties d'Ezechiel & de Daniel, & la reuelation de S. Iean sont pleines de semblables exstases. S. Paul aussi en a eu quelquefois, comme nous le voions au 22. de cette histoire.

En ce soudain transport de S. Pierre, c'est à dire, en cette abstraction miraculeuse de ses sens *Il vit les Cieux ouuerts*: ouuerts, di-
ie, en figure non pas en realité. Pour vous monstrier que cette ouuerture du Ciel n'a pas esté faite reellement, ie ne vous repeterai pas ici les raisons tirées de la Physique & de la perspectiue que i'ay touchées il y a quelque temps en l'exposition de la vision de S. Estienne, duquel il est dit semblablement *qu'il vit les Cieux ouuerts*. Je me contenterai de vous dire deux choses. L'vne que si cette ouuerture s'estoit faite reellement il faudroit par necessité qu'elle eust esté merueilleusement grande, non seulement au Ciel, mais en toutes les regions de

l'air, pour estre aperceue d'ici bas ; & qu'il se fust fait vn tres-grand vuide en la nature ; ce qu'elle abhorre ; que le vaisseau duquel il est ici parlé fust vn vrai corps descendu au trauers de ce vuide : qu'auant que d'estre en terre son espece eust esté transmise par ce mesme vuide iusques à S. Pierre ; enfin ou qu'elle eust esté veue non seulement par S. Pierre , mais par tous ceux qui regardoyent alors le Ciel (ce qu'il est euident qu'elle n'a pas esté) ou que Dieu eust retenu miraculeusement leurs yeux , & qu'ainsi le miracle se fust fait non seulement au Ciel, mais en toutes les regions de l'air , au mouvement de ce vaisseau , en la transmission de son espece , & en tous ceux qui à cette heure là regardoyent en haut ; ce qui seroit multiplier les miracles sans nécessité, & poser plusieurs choses qui sont manifestement improbables. L'autre, qu'il estoit bien nécessaire que l'apparence de cette ouuerture des Cieux fust imprimée fortement aux sens interieurs de S. Pierre. pour lui estre vne representation & vne figure de l'ouuerture & de la reuelation que Dieu lui alloit faire de cet admirable secret de la vocation des Gentils qu'il auoit tenu si caché en tous les siècles precedens, mais que de la faire reellement il eust esté tout à fait inutile veu qu'il

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 215
 qu'il n'y auoit rien là de reel & de corporel
 à quoi il fallut faire passage par vne tolle ou-
 uerture, ni qui par ce moien peust estre cor-
 porellement aperceu : Car ni ce grand vais-
 seau que S. Pierre en voioit descendre n'e-
 stoit par veritablement vn linceul, mais la
 representation d'un linceul seulement; ni
 tous ces animaux desquels il paroissoit rem-
 pli n'estoyent pas de vrais animaux, mais de
 simples figures & ressemblances; ni ce qu'il
 les voioit n'estoit pas vne veue des yeux,
 car il estoit alors en exstase durant laquelle
 tous ses sens exterieurs estoyent interdits &
 toutes leurs fonctions suspendues, mais vne
 simple vision de l'esprit, ce qui estoit suffi-
 sant à l'effect que Dieu se propoisoit de faire:
 qui ne voit donc aussi que cette ouuerture
 n'a pas deu estre faite reellement, mais en
 image & en representation seulement? Mais
 considerons maintenant ce qu'il vit par le
 moien de cette ouuerture representée à son
 esprit. *Il vit (dit S. Luc) vn vaisseau des-
 cendant sur lui comme vn grand linceul lié par
 les quatre bous & deualant en terre, auquel il
 y auoit de toutes sortes d'animaux terrestres, à
 quatre pieds, & de bestes sauvages, & de re-
 peiles, & des oiseaux du Ciel. Spectacle qui
 sans doute parut fort estrango à S. Pierre, &
 duquel il put bien iuger qu'il n'estoit pas*

sans quelque grand mystere; & ce mystere
 le voici comme Dieu lui montra puis apres.
 Ce grand linceul estoit l'embleme de l'E-
 glise Chrestienne que Dieu ayant comman-
 cé à recueillir d'entre les Juifs, alloit recueil-
 lir aussi entre les Gentils, & qu'il lui figuroit
 non seulement par vn linceul, mais par vn
 grand linceul, parce qu'encore qu'en com-
 paraison de toutes les Societés infideles &
 idolatres qui occupoyent alors toute la ter-
 re, comme elles en occupent encore au-
 jourd'hui la plus grande partie, elle n'estoit
 qu'un fort petit troupeau; neantmoins en
 comparaison de l'ancienne Eglise des Juifs
 elle est merueilleusement grande, dont elle
 est representée en l'Apocalypse comme
 vne multitude inombrable de toutes na-
 tions. Tribus, peuples & langues, se tenant
 deuant le throsne & en la presence de l'a-
 gneau vestus de longues robes blanches
 avec des palmes en leurs mains, & crians
 hautement *Le salut est de nostre Dieu qui est
 assis sur le throsne & de l'agneau.* Ce qu'il
 paroissoit descendant du Ciel, represen-
 toit que c'estoit la *Ierusalem d'en haut qui est
 la mere de nous tous* comme parle l'Apostre
 aux Galates, *La nouvelle Ierusalem descendue
 du Ciel*, comme elle est representée en l'A-
 pocalypse; & tous les fideles dont elle de-
 voit estre composée sont esleus de Dieu &

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 217
destinés à la gloire celeste. Ce qu'il estoit
lié par les quatre bouts, comme si quatre
Anges l'eussent porté de là haut le soutenās
en l'air chascū par son bout, estoit pour figu-
rer les quatre parties du mōde d'oū elle de-
uoit estre recueillie par la predication des
Apostres. Ces animaux de toutes sortes
qu'il contenoit, estoient vne representa-
tion de tous les peuples de la terre qui deuo-
yent estre recueillis dans le vaste sein de l'E-
glise. Dieu eust bien peu au lieu de cela
lui faire voir des hommes de toutes nations,
Persans, Egyptiēs, Arabes. Italiens & Gaulois,
discernés par leur teint. par leur taille, & par
leurs habits; mais il a mieux aimé lui faire voir
des animaux de diuerse espece. 1. parce que
cela cōuenoit mieux à la nature des visions
où Dieu n'a pas accoustumé de représenter
les choses mesmes en leurs propres especes,
mais par d'autres especes qui les figurent:
comme vous le voies dans les visions de Da-
niel, où Dieu lui a représenté les nations &
les Monarchies par les figures de diuerses
bestes; & celles de S. Iean de mesme. 2. Par-
ce que cela fait mieux voir qu'elle est la mi-
serable & honteuse condition de tous les
hommes de la terre avant que Dieu les ait
illuminés en sa connoissance, & regenerés
par son Esprit. En cet estat ce ne sont pas
des hommes, ce sont des bestes brutes, à

cause de l'horrible depravation de leur raison, de leur ignorance brutale en ce qui est de Dieu & des choses diuines, de leur attachement aux terriennes & temporelles, & de leur abandon à leurs passions furieuses, & à leurs conuoitises infames. C'est pourquoy l'Escriture en vne infinité d'endroits compare les impies & les profanes, à des chiens & à des pourceaux; les paillards & les adulteres, à des cheuaux eschauffés apres des juments; les auaricieux, à des loups raiuissans; les trompeurs & les fourbes à des renards; les hypocrites à des viperes qui ont leurs dents cachées & comme enseuelies dans leurs genciues comme si elles n'en auoyent point, & neantmoins mordent mortellement, les cruels à des lions & à des leopards; les persecuteurs de l'Eglise, à des sangliers & à d'autres bestes sauvages. Tels estoient alors les Gentils viuant sans Dieu au monde, plongés en d'espaisles tenebres d'erreur & d'ignorance, seiuans brutalement leur sensualité, s'abandonnés à toutes sortes de pechés & de crimes, fuyans la lumiere de la verité, haïssans & persecutans ceux qui la presthoient. C'est pourquoy aussi Dieu les represente ici à son Apostre sous ces figures horribles & infames qui se voyoyent en ce linceul. Saint Pierre

les consideroit fort attentiuement tenant les yeux fichés sur cet objet, comme il le represente lui mesme au chapitre suiuant, & là dessus vne voix lui fut adressée qui lui dit *Leue toi, tue & mange*, Sous le vieux Testament Dieu auoit fait deux notables distinctions, l'vne entre les bestes nettes & les souillées, tant pour les sacrifices que pour la nourriture des Israelites, leur permettant l'usage des nettes & leur defendant celui des souillées; non qu'elles ne fussent toutes bonnes de leur nature comme les Creatures, mais en partie pour estre vne espreuve de leur obeissance en l'observation de cette distinction là; & en partie pour certaines significations mystiques; Et l'autre entre les peuples, ayant choisi celui d'Israel auquel il donna son alliance & ses promesses; & ayant reietté les autres qu'il laissoit errer en leurs voies. Mais comme il ne les auoit faites que pour vn temps, assauoir jusques à la venue du Messie, nostre Seigneur Iesus estât venu auoit aboli l'vne & l'autre; celle des viandes en disant *Que ce n'est pas ce qui entre en l'homme qui le souille au le fait: & celle des peuples en commandant à ses Apostres d'endoctriner indifferement toutes les nations. C'est en suite de cette abolition là qu'il dit ici à son Apostre*

en lui montrant des animaux de toutes sortes *Tue & mange*. Ce qui se pouuoit prendre en deux façons: Car il se pouuoit entendre des animaux; il se pouuoit aussi entendre des peuples. C'estoit des peuples proprement & principalement que Dieu l'entendoit; car il lui vouloit montrer par là que lui & ses Collegues vacquans au sacrifice de l'Euangile lui deuoyent amener aussi bien pour offrande & pour victime les Gentils que les Iuifs, suiuant ce qu'ont predicé les Prophetes *Que les brebis de Kedar & les beliers de Nebajoth* seront employés pour son seruice, & qu'ils lui seront acceptables estans offerts sur son autel; & que S. Paul l'entend quand il dit Rom. 15. *Qu'il est Ministre de Iesus Christ enuers les Gentils vacquant au sacrifice de l'Euangile de Dieu; à ce que l'oblation des Gentils lui soit agreable estant sanctifiée par le Saint Esprit*. Et par mesme moyen il lui vouloit enseigner qu'il ne deuoit pas faire scrupule de conuerser avec les Gentils aussi bien qu'avec les Iuifs pour les instruire en la doctrine du salut, qu'au contraire leur instruction doit estre toute son estude, tout son plaisir & ses plus delicieuses viandes, comme nostre Seigneur disoit de l'instruction des Samaritains *Que c'estoit sa viande laquelle ses disciples ne sauoient*

Actes chap. 10. vers. 9. jusques au 16. 221
sauroyent pas. Mais comme alors S. Pierre
n'auoit pas encore penetré dans son inten-
tion, il entend ce commandement des ani-
maux & non des peuples, & croyant qu'il lui
commandoit de manger indifferemment de
tous ces animaux, il lui dit *Ainsi ne m'ad-
uienne Seigneur, car ie n'ai iamais rien mangé
de souillé ni d'immonde.* O Dieu que les plus
grandes vertus ont de defauts en elles, &
qu'il y a de vice mesme dans les plus saintes
affections! S. Pierre reconnoit son maistre
pour le Messie & pour le fils du Dieu viuant,
il a pour lui les plus cordiales affections qu'il
se peut, & est tellement attaché à lui que
nostre Seigneur lui disant & à ses compa-
gnons. *Et vous ne vous en voulés vous pas al-
ler?* il lui respõd pour lui & pour eux tous. *Où
irions nous Seigneur? Tu as les paroles de vie
Eternelle:* Et neantmoins il lui contredit à
tous coups. Iesus Christ lui dit, de soi mesme
qu'il souffrira & sera mis à mort; & il lui dit
Non Seigneur, cela ne t'aduiendra point. Iesus
Christ leur predic à tous. *Cette nuit mesme
vous serés tous scandalisés en moi;* Et il lui dit
*Quand tous les autres seroyent scandalisés en
soi, ie n'y serai iamais scandalisé.* Et
comme son maistre lui dit *En verité en veri-
té ie te di Que cest: propre nuit avant que le
coq chante tu me renieras trois fois,* lui repli-

que *Quand mesme il me faudroit mourir pour toi ie ne te renierai point.* Iesus Christ lui veut laver les pieds, & il s'y oppose & lui dit *Non tu ne me laveras iamais les pieds.* Et tout cela non pour le fascher & pour lui desplaire, mais pour lui tesmoigner l'affection qu'il a pour lui. Car il ne peut ouïr parler de la souffrance & de la mort, à cause de la tendresse qu'il a pour lui. Il ne peut souffrir qu'il lui dise qu'il le reniera parce qu'il sent son cœur qui brule d'amour envers lui. Il ne peut endurer qu'il lui lave les pieds à cause du grand respect qu'il lui porte. Encore cela estoit tolerable avant qu'il eut receu le Saint Esprit; mais apres qu'il en eut esté baptisé & qu'il eut fait par lui tant de merueilles, n'estoit il pas bien temps qu'il apprist à croire & à obeir? Et neantmoins il ne peut encore se tenir de lui contredire. Car comme le Seigneur lui dit de ses animaux qu'il a deuant lui *Tue & mange,* il lui replique, *Ja n'auienne, car ie ne mangai jamais rien de souillé,* croyant peut estre qu'il ne lui fait ce commandement que pour esprouter s'il consentira aisement à commettre vne chose que Dieu a defendue en sa Loi. C'est pour nous apprendre *Mes Freres* quelque auancés que nous soions en connoissance & en sanctification, combien

nostre

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 223
nostre science est courte & nostre vertu imparfaite, combien les pensees de nostre esprit, & les affections de nos cœurs nous doivent estre suspectes, & combien nous auons de suiet, lors mesmes que nous pensons le mieux faire de prier Dieu qu'il nous supporte & qu'il nous pardonne nos infirmités. Apres cette responce, que fit saint Pierre? La voix lui fut encore vne fois adressée lui repliquant, *Les choses que Dieu a sanctifiées ne les tiens pas pour pollues.* Paroles qui aussi bien que les precedentes se peuuent dire veritablement des viandes, en les prenant selon le sentiment de saint Pierre; & se peuuent dire aussi des peuples en les prenant selon l'intention de Dieu. Car pour ce qui est des viandes, Dieu n'a rien créé qui ne soit tresbón, & dont ses enfans ne puissent user en bonne conscience: *Toute Creature*, dit saint Paul, *est bonne & rien n'est à reietter estant pris avec action de graces, car elle est sanctifiée par la parole de Dieu & par la priere.* Il y en a bien eu veritablement qui ont esté pollues aux Iuifs deuant la venue de Iesus Christ, parce qu'en ce temps là Dieu les auoit defendues, comme nous le voions *Leuit. 11. & Deut. 14.* mais cette defence legale a esté abrogée par Iesus Christ au Nouuean Testament, & tellement abrogée

que saint Paul appelle la doctrine de ceux qui commandent de s'abstenir des viandes que Dieu a créées pour les fideles, *une doctrine des Diabes*. Et pour ce qui est des peuples Gentils, ils ont bien deu autresfois estre tenus pour pollus parce que Dieu ne reconnoissoit alors pour son peuple que celui d'Israel, & rejettoit vniuersellement tous les autres; mais Iesus Christ ayant leué cette distinction & commandé à ses Apostres d'aller prescher son Euangile à toutes nations, les a tous admis au mesme droit que les Iuifs: & dés lors il a eu parmi les Gentils aussi bien que parmi les Iuifs grand nombre de personnes qu'il auoit esléues à la foy & predestinées à la gloire, lesquelles en cet egard lui estoient saintes, cheres & precieuses, & deuoient estre chacunes en son temps actuellement sanctifiées par sa parole & par son Esprit; & ainsi il ne les falloit pas rejeter ni leur fermer la porte de la grace pour n'estre pas Israelites. Et c'est là le vrai sens de ces paroles du Seigneur. Mais pour cela S. Pierre ne se rend pas encore. Il faut que cela lui soit dit & commandé iusqu'à trois fois, tant il est difficile à ceux qui sont preoccupés de quelque opinion charnelle qu'ils ont imbués leur enfance de s'en desabuser, & tant la verité a de peine à se bié establir dans

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 225
dans leur esprit. Saint Pierre estoit vn grand Apostre, il auoit esté instruit par Iesus Christ, & mesme auoit esté baptisé du S. Esprit avec ses Collegues, & il ne peut encore se deffaire de ces obseruations legales, & de ces ceremonies Iudaïques où il auoit esté norri. O qu'il est bien besoin que Dieu soit bon & patient pour condescendre comme il fait aux infirmités de ses seruiteurs.

Après cela, comme ajoute S. Luc, ce grand vaisseau avec tous ces animaux mystiques qu'il contenoit se retira au Ciel: non certes en effect, mais par vision seulement, comme c'estoit en vision & non pas en realité qu'il auoit paru en descendre. Pour montrer que ceux des Gentils que le Dieu de gloire a esleus de toute eternité & qu'il appelle chacun en son temps d'une vocation efficace auront part tout de mesme que les croians d'entre les Iuifs à son heritage celeste qui est le grand secret que Dieu a reuelé par l'Esprit au temps du Nouveau Testament, assauoir *que les Gentils seront coheritiers avec les Iuifs & d'un mesme corps avec eux, & faits participans d'une mesme promesse par Iesus Christ en l'Euangile, comme parle S. Paul Eph. 3.*

Voila la vision que Dieu a fait voir à S.
P.

Pierre. Nous aurions maintenant à passer au second poinct que nous nous estions proposé de vous exposer, affauoir au moien dont Dieu se seruit à l'instant pour lui faire entendre le sens de ce qu'il auoit veu, mais nous le remettrons à l'action prochaine, & nous contenterons pour cette heure de vous faire bien considerer ce mystere que vous venés d'entendre pour vous en faire les applications conuenables. Premièrement en general vous voiés ici aussi bien qu'en la vision precedente, comme Dieu pour l'instruction de ses seruiteurs en son Eglise primitive, s'est serui de plusieurs apparitions extraordinaires & de plusieurs visions celestes, ce qu'il a fait tres-sagement en ces commencemens pour faire plus d'impression dedans leurs esprits, & pour faire receuoir la reuelation de sa volonté avecque plus de reuerence. Aujourd'hui nous n'en auons pas de semblables; mais au lieu de cela nous auons la reuelation ordinaire de l'Euangile dans lequel *nous voions la gloire de Dieu comme dans un miroir à face descuberte.* Et cela nous doit bien suffire: mais cependant nous ne deuous pas laisser de profiter de ces visions qu'ils ont eues, car elles ne leur ont pas esté données pour eux seulement, mais pour seruir à la

confir-

confirmation de la foy de tous les fideles des
siecles iuiuans jusques à la fin du monde.
Et remarqués bien, ie vous prie, que ces
visions là leur estoient ordinairement en-
uoyées lorsqu'ils estoient en priere, com-
me cela s'est veu en Daniel & en ses com-
pagnons, en la vision de Corneille, & com-
me vous le voies ici en Sainct Pierre, ce qui
vous doit grandement animer à la pratique
assidue & affectueuse de cette principale
partie de la vraie pieté : Si vous voulés que
Dieu se manifeste à vous, & qu'il vous en-
uoie du Ciel les instructions necessaires à
l'intelligence de ses secrets. En cette vision
de Sainct Pierre particulièrement vous a-
ués entendu comme estant ravi en esprit il
vit le Ciel ouuert ce qui lui estoit vne figure
de la reuelatió que Dieu lui vouloit faire des
lors, & par lui puis apres à toute son Eglise
de cet admirable mystere de la vocation des
Gentils à sa connoissance & à la commu-
nion de sa grace. Vous ne le voies pas au-
jourd'hui en la mesme façon, mais neant-
moins vous poués dire avec juste raison
que vous voies les Cieux ouverts quand
vous lisez en sa parole & que vous enten-
dés en la predication de ses seruiteurs les
mysteres celestes qui vous y sont reuelés
clairement: Et c'est ce qu'entendoit nostre

Seigneur Iesus quand il disoit lean 1. *En verité, en verité ie vous di que deormais vous verrés le Ciel ouuert, & les anges de Dieu montans & descendans vers le fils de l'homme, c'est à dire vous verrés en ma doctrine, en mes miracles, en ma mort, en ma resurrection, en mon ascension au Ciel, en l'envoi de mon Esprit sur mes seruiteurs, en la conuersion de toutes les nations à la foy, des preuues si demonstratiues & si conuainquantes que celui qui parle à vous est le fils de Dieu & le Sauueur du monde, que quand vous verriés réellement & de fait les cieus ouverts deuant vos yeux, & les Anges montans & descendans assiduellement de lui au pere & du pere à lui, vous n'auriés pas plus de suiect d'en estre persuadés fermement & indubitablement en vos ames, & qu'apres tant d'arguments invincibles vous pourrés bien dire que vous n'aués pas besoin d'autre vision ni d'autre ouuerture du Ciel pour vous en assurer. Reconnoissés en cela, *Tres chers Freres*, combien vous estes heureux sous son reigne, au prix de ceux qui ont precedé sa venue, & combien vous estes obligés à la bonté qu'il a pour vous de vous reueler si clairement ses verités celestes qu'il leur a couuertes de tant de voiles & exposées d'une maniere si obscure.*

Quand

Quand ie vous parle de le reconnoistre , j'entends de le reconnoistre en effect en cheminant en sa lumiere cōme vrais enfans de lumiere, & en profitāt de plus en plus en sa connoissance, & en la vraie sainteté: autrement nous serions beaucop plus coupables & plus inexcusables qu'eux en nostre ignorance & au desreiglement de nos meurs. Le Ciel estant ainsi ouuert à Sainct Pierre, il en vit descendre vn va sseau comme vn grand linceul qui lui estoit vne figure de l'Eglise Chrestienne que Dieu s'en alloit recueillir de toutes les nations de la terre; & cette Eglise estoit representée descēlant du Ciel, parce que c'est de là qu'est venu le Conseil de la fondation, & que sont venus tousiours depuis les moiens de sa subsistence; au lieu que les Empires & les Estats du monde nous sont representés (Daniel 7. Apocalypse 13.) comme montans ou de la mer ou de la terre: Et cela signifie que cette œuure de la fondation de l'Eglise est vne œuure toute de Dieu, & que si elle est de Dieu les hommes ne la pourront pas deffaire, comme disoit Gamaliel au 5. de cette histoire. Les autres Estats sont l'ouurage des hommes & par consequent suiects au dessein de toutes les choses inferieures, & quelque bien fondés qu'ils semblent estre, ils s'en iront en fin

à neant ; mais cette Cité qui est du Ciel & dont Dieu est l'architecte & le bastisseur durera eternellement. Ne nous effraions donc pas de tous les efforts que font ses ennemis contre elle, & ne faisons pas comme ces lasches qui l'abandonnent si tost qu'ils la voient dans quelque persecution : Ames timides auxquelles est preparée leur portion dans l'estang de feu & de souffre : Mais soions assurez que comme l'homme ne peut rien contre Dieu ni la terre contre le Ciel, aussi ni leurs ruses ni leurs fureurs ne pourront rien contre elle ni contre ceux qui persevereront constamment en sa communion. En ce vaisseau Saint Pierre vit toutes sortes de bestes, figures tres-propres pour exprimer qu'elle estoit la condition de tous les Gentils, car ils viuoyent comme des bestes estans sans Dieu au monde ; adorans biē diuers objects sous le titre de Dieu, mais qui n'estoyent en effect que des hommes ou des Demons, ou de vaines Chimeres de leur esprit ; & estoient tout à fait ignorans de la vraie diuinité qu'on adoroit en Israel : de vraie vertu, ils n'en auoyent aucune, celles dont les plus ciuilsés d'entr'eux faisoient plus d'estar n'estans que vices & abominations deuant Dieu : toute leur vie n'estoit qu'impureté, que dissolution,

que

que malice, que tromperie, que rapine, que cruauté & meſme en tout cela ils ſurmon-
toyent bien ſouuent les beſtes les plus infa-
mes & les plus execrables. Tels eſtoyent
les anciens Gaulois qui adoroient au lieu
du vrai Dieu vn Hefus, vn Tautates, vn Ta-
ramis & vn Belenus auſquels ils immoloyent
des viſtmes humaines, & commettoyent
d'ailleurs pluſieurs brutalités enormes. C'eſt
là l'eſtat honteux & deteſtable duquel Dieu
a retiré nos anceſtres par la connoiſſance
qu'il leur a donnée au temps qu'il lui a plu
de la religion Chreſtienne & ſans cela nous
ſerions aujourd'hui tout tels qu'ils eſtoyent
auant leur vocation à la foy. En quoi com-
me nous devons reconnoiſtre la depraua-
tion horrible & l'abrutiffement eſtrange de
noſtre nature par le peché, pour nous hu-
milier fort profondement deuant Dieu; auffi
deuons nous admirer la grande grace qu'il
nous a faite de nous en retirer pour l'en re-
mercier de tout noſtre cœur, & pour nous
en montrer reconnoiſſans enuers lui par
vne vie correſpondante à ſa ſainte voca-
tion, & qui ſoit vrayement digne de ſes
enfants.

Vous aués entendu puis apres comme
Dieu montrant à ſainct Pierre toutes ſortes
de beſtes contenues dans le linceul lui dit

*Tue & mange & ne tien pas pour polu ce que Dieu a purifié. Dou vous deués aprédre deux choses, l'une cõtre la distinction des viâdes, l'autre cõtre celle des peuples. Pour les viâdes il defend d'en tenir aucune souillée & d'en faire scrupule pour la conscience ; & il confirme cela mesme en vne infinité de lieux du Nouveau Testament, prononçant hautement lui mesme *Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui souille l'homme ;* & disant par saint Paul *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie sans vous en enquerir pour la conscience. Le Royaume de Dieu, c'est à dire la religion & la vraie pieté, ne gist pas en viande ni en breuuage. Toutes choses sont pures, à ceux qui sont purs, mais rien n'est pur aux souillés ni aux infideles : Que nul ne vous condãne en manger & en boire : Si vous estes morts avec Christ quant aux rudiments du monde, pourquoi vous charge t'on d'ordonnances comme si vous viuiés au monde ? assauoir ne mange ne touche ne goust. Toute Creature de Dieu est bonne & rien n'est à reietter estant pris avec action de graces, car elle est sanctifiée par la parole de Dieu & par la priere, & en interdire l'usage aux Chrestiens est vne doctrine de Diables. Qui sont autant de coups de foudre lancés de la main de l'Apostre & de Iesus Christ mesme contre la doctrine & la pratique del'Eglise Romaine qui interdicit à**

ses deuots de manger de la chair durant plus du tiers de l'année, & les reduit au poisson & aux herbes sous peine de damnation, resuscitant par ce moien les obseruations superstitieuses des Montanistes, contre lesquels l'ancienne Eglise a allegué les mesmes passages que nous venons de vous produire, comme cela se voit au liure de Tertulien contre les Psychiques. Mais ce n'est pas à cela à quoi Dieu regarde principalement en ce lieu: Ce commandement qu'il fait à l'Apostre regarde proprement la distinction entre les peuples qui auoit esté obseruée jusques alors & laquelle il vouloit désormais abolir tout à fait. Sainct Pierre aussi bien que les autres Iuifs tenoit tous les Gentils pour pollus & fuyoit tout commerce & toute communication avec eux, estimant que comme iusques alors ils n'auoyent rien eu de commun avec la Republique d'Israel ni avec l'ancienne alliance, ils ne deuoient non plus auoir rien de commun avecque l'Eglise Chrestienne ni avec l'alliance de grace. Dieu le veut de sabuser de cet erreur là, & lui declare qu'il les a tous sanctifiés les admettant aux mesmes auantages spirituels que les Iuifs, & donnant à tous ceux qui croiront en lui de quelque nation qu'ils soyent le droit d'estre faits ses enfans,

& partant qu'il n'en doit point faire de distinction parce qu'il les tient tous pour son peuple, le Grec aussi bien que le Juif, & le Juif aussi bien que le Grec. En quoi comme anciennement les Juifs ont grandement péché, receuans bien en qualité de prosélytes les particuliers d'entre les Gentils qui embrassoyent leur religion, mais neantmoins apres cela les discernoyent tellement d'avec les Juifs naturels qu'ils defendoyent de s'allier avec eux iusqu'à la dixiesme generation; aussi font les Chrestiens qui admettent bien les particuliers d'entre les Juifs à la profession de la religion Chrestienne, mais nonobstant cela leur donnent des noms de mespris & d'opprobre & leur font toutes sortes d'indignités de fait ou de parole en haine de leur race, & ainsi au lieu d'attirer cette nation à la foy, mettent sciemment des obstacles à sa conuersion. Je dis le mesme des reproches que les peuples se font l'un à l'autre, en blasmant l'un de sa legereté, l'autre de son yrognerie, l'autre de son orgueil & de son arrogance, l'autre de sa desloyauté & de ses fourberies. Il y a des vices par tout, & il ne faut pas ni que nous reprochions aux autres les leurs dont nous ne sommes pas exempts nous mesmes, ni qu'ils nous repro-

chent

Actes chap. 10. vers. 9. jusques au 16. 235
chent les nostre, dont ils ne sont pas exempts
non plus. Nous auons tous besoin de la
misericorde de Dieu, implorons la & pour
eux & pour nous. S'ils ont des vices auf-
quels ils ayent vne particuliere inclination,
prions Dieu qu'il les en corrige. Si nous
en auons d'autres prions le qu'il nous en re-
purge, & nous addonnons à l'enui aux bon-
nes œuures & à la vraie sainteté; sachans
que (cõme saint Pierre dira ci apres) *Il
n'y a point en Dieu d'acception de personnes, &
que celui qui le craint & s'adonne à iustice lui
est agreable & ne le sauroit estre autrement.*
Aprenés encore de ces paroles *Ce que Dieu
a purifié ne le tien point pour polu*, quand vne
personne a mené durant quelque temps vne
vie scandaleuse & que Dieu lui a fait la gra-
ce de s'en repentir & de se conuertir à lui, à
ne la pas haïr, mespriser & deshonorer à
cause du passé en lui en faisant des repro-
ches & en fuyant sa conuersation. Dieu a
oublié ses pechés, vous les deués oublier
aussi. Il l'a lauée par le sang de son fils & de
son Esprit, vous la deués considerer desor-
mais comme vne personne sanctifiée. Les
yeux de vostre corps ne voyent que les ob-
iects presents, les yeux de vostre esprit aussi
en cette ocaion ne doiuent pas regarder
en elle ce qui n'y est plus, c'est à dire, son

peché auquel elle a renoncé de bon cœur; mais ce qui y est à cette heure, assauoir sa repentance & son amendement, dont cōme les Anges se resiouissent, aussi deués vous faire; vostre charité lui faisant ce que celle de Dieu lui a fait, c'est à dire, courrant la multitude de ses pechés. Pour la fin, *Mes Freres*, medités bien ce qui est ici recité de ce vaisseau mystereux que saint Pierre auoit veu descendre du Ciel, qui apres auoir esté fort peu de temps en terre a esté recueilli au Ciel; & considerés en cela quel est le destin de l'Eglise, qui est de sejourner en terre comme au lieu de ses peines & de ses combats autant de temps que la gloire de Dieu le requiert, & puis apres d'estre recue au Ciel qui est le lieu de son extraction, & doit estre celui de sa gloire & de son Eternelle felicité. Consolons nous en cette douce cōsideration parmi les maux & les ennuis que nous souffrons en ce miserable sejour du monde, & nous preparons par les exercices assidus & continuels d'une vraie foy, d'une ferme esperance, d'une repentance sincere, d'une deuotion ardente, d'une charité cordiale, & de toutes sortes de bonnes œuures à cette glorieuse journée de nostre Seigneur Iesus Christ en laquelle apres le jugement vniuersel des viuans & des

Actes chap. 10. vers. 9. iusques au 16. 237
des morts, nous verrons, non pas en vision
mais en verité toute l'Eglise yniuerselle esle-
uée de la terre & emportée avec son chef &
son Sauueur dedans le Ciel, où il la presen-
tera lui mesme à son pere pour la couron-
ner à l'instant de la gloire qu'il lui a promis,
où nous tous qui aurons vescu & perseueré
constamment en sa communion participe-
rons au bonheur & à l'esclat de son trionse,
aussi bien que nous aurons participé ici bas
à ses peines & à ses opprobres, & où nous
lui en rendrons avec elle tout honneur &
gloire.

